

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Chemin de fer](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1851-08-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2988, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad Vendredi 8 août 1851

Ah la vilaine chose que l'absence & les postes allemandes. Rien, rien de vous hier.

Je crois vraiment qu'on me vole vos lettres pour les garder et les publier un jour. Je fais du fracas à droite et à gauche. Enfin je vais demain moi-même à Francfort. Voyons comment cela me réussira. Tous les Metternich jeunes sont venus ici voir Marion. On ne parle que des inondations. Le Rhin a quadruplé. Le soir je m'en suis assurée, moi-même en conduisant Ellice jusqu'à Biberich où il a dû s'embarquer ce matin. A Bade il y a eu des dégâts effroyables. Le chemin de fer coupé. Les ponts emportés.

Duchâtel m'écrit de Paris. Il trouve tout bien gâté. Votre prince de Joinville a fait de la belle besogne et Changarnier aussi. Enfin si tout cela tourne au profit de la réélection du président je n'en serai pas fâchée. On serait bien avec une tête comme Joinville !!

La mienne me fait toujours mal, mais elle ne me fait pas faire de sottises encore. Adieu. Adieu. Constantin m'écrit qu'il a grand peur qu'on ne donne pas de passeport à mon pauvre Alexandre. Quelle tristesse cela va lui faire. Je suis bien troublée de cela. Je cherche le moyen de lui être utile. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3991>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 août 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 29/11/2024

Suklaapurbad le 8 aout 1851.<sup>2988</sup>

Ji pense bien à la désagréable  
situation que vous fait cette  
sotte conduite de placement. Ici  
devenant la fusion qui devient  
être le salut de la France en  
son le plus. c. a. d. par la division  
celatant à chaque pas, il  
faudra bien deux barrières.  
Cher ami il y a de venant  
à pair, c'est de ce simple  
mieux. Vous voyez à placement  
pour la même fin, d'ici  
là la vérité pour la dernière  
fois, à vouloir leur le bien  
et pour eux tranquille. J'ai  
faussé leur affaire à leur  
façon, cela ne peut pas

etc la vote. j'espère que la France  
votera comme elle est plutôt  
que de retourner aux mains d'  
un Prussien gaulois. j'espère  
connaître peu tôt et aussi  
le sentiment de l'Europe.  
c'est toujours la lettre de Drouot  
qui m'a mis dans cet état là, car  
kider vos lettres il y a bien longtemps  
que j'en ai lu aucune plus.  
j'en suis impatient d'arriver  
à Frankfurt pour tout dire.  
7 heures. vous m'avez deux lettres  
le 3 et 4. le 31 juillet et le 2  
ont un caractère. ou sont  
elles? vous serez donc à Paris  
après demain, le dimanche 2 mardi.

sans moi, j'en ai compris  
par. arrangez votre com  
à Londres de façon à être à  
Paris le 2 ou le 3 septembre  
j'y serai certainement alors.  
vous donneriez bien quelques  
jours à l'opposition. ou bien  
voulez vous que j'en revienne  
plutôt? j'en ai assez.  
j'attends Constantin après  
le 20. ici on est prêt.  
le 9 Samedi. vraiment  
j'en suis tout malade, ma  
pauvre tête, j'en suis sûr  
faire. j'en suis sûr de perdre  
une nuit, il fallait  
un dimanche cela plutôt.  
à 4 heures j'en ai à Frankfurt

mauvaise condition pour représenter  
mon rôle de courtisan.

adieu, adieu. Vous me direz de  
vous souvenir de Paris. adieu.

Val Richer - Samedi 9 Août 1851

Montebello m'écrit d'Argenteuil  
où il est allé conduire son fils aîné pour les  
examens de l'école de Marine. Le pauvre homme  
est encore sous le coup des inquiétudes qu'il a  
eues pour sa femme; il n'en parle avec personne.  
La maladie aiguë est guérie, mais il lui reste  
mal au foie et des crises presque intermittentes,  
qui la font beaucoup souffrir, et qui dureront  
probablement jusqu'à la couche, prochainement.  
Montebello compte toujours aller à Claremont  
vers la fin de ce mois.

Il a vu, me dit-il, à Argenteuil le général  
de La Rue, important général de la Gendarmerie,  
homme d' esprit, que je connais beaucoup et  
dont le jugement a de la valeur. Le général,  
qui vient de parcourir beaucoup de départements,  
m'a rapporté l'impression qu'il n'y a et qu'il  
n'y aura, pour la Présidence, que deux  
candidats sérieux, Louis Napoléon et Ledru  
Rollin. En attendant, la candidature du Prince  
de Joinville s'éclaire tout à fait. L'ordre est  
à lire désormais puisqu'il s'agit de déclarer le  
moniteur de la République. La conduite me